

## CHRONIQUE GÉNÉRALE.

Nous avons, chers lecteurs, tant de choses à dire, que nous ne savons vraiment par quel bout nous y prendre, comme on dit vulgairement, pour commencer cette chronique. Dire qu'il fait beau, qu'il fait chaud, qu'il pleuvra, qu'il pourrait pleuvoir, est vraiment trop banal, aussi laisserons-nous ces graves réflexions à toutes les personnes en peine d'entamer ou de soutenir une conversation. Tâchons plutôt de détourner un tout petit orage de quolibets, qui s'annonce à l'horizon et qui menacerait de tomber, très mal à propos et surtout très injustement, sur la tête de notre ami et collaborateur Perrault, l'habile rédacteur du Journal l'Agriculteur, car si faute il y a, nous sommes le seul coupable.

Nous confessons donc publiquement que c'est par inadvertance et distraction de notre part que le nom du savant agronome s'est trouvé allongé de la sorte, dans nos colonnes, et qu'il aurait dû paraître, comme signe d'ailleurs cet écrivain, de la même manière qu'il paraît aujourd'hui et qu'il paraîtra désormais dans l'Artiste.

Hâtons-nous maintenant de faire part à tous nos abonnés présents et à venir d'une bonne et excellente nouvelle: notre appel, l'appel que nous faisons à tous ceux qui ont du cœur et des idées, à tous ceux qui savent tenir une plume, a été entendu, et nous sommes heureux et fiers tout à la fois de pouvoir annoncer que bientôt, grâce à ce généreux concours de nos intelligences d'élite, l'œuvre que nous avons fondée deviendra un monument national!

Quelques jaloux nous trouvera probablement encore trop prétentieux, dans nos visées. Nous lui demanderons humblement pardon en nous accusant d'égoïsme, car à vrai dire, nous n'avons encore parlé que de nous et cependant nous avons sur notre table le *Courrier du Canada*, du 14 de ce mois, et nous aurions déjà dû publier, d'après lui, que l'état de Mgr. l'Archevêque s'est un peu amélioré. Veuille Dieu, qui tient dans sa dextro le sort des empires et des hommes, prolonger cette vie précieuse, et laisser à l'Eglise qui a besoin aujourd'hui de tous ses chefs et de tous ses plus humbles soldats, une des gloires, une des lumières les plus vives de notre clergé.

Nous lisons encore dans le même journal: "Mgr. Grandin, Evêque de Sathala, coadjuteur de Mgr. Taché, est arrivé hier à Québec par le *Canadian*."

"Mgr. Grandin a amené, de France, plusieurs Pères et Frères Oblats destinés aux missions de la Rivière Rouge. Voici les noms des Pères et Frères qui accompagnent Mgr. de Sathala, avec l'indication de leurs diocèses respectifs: -

"Les Rév. Pères: Séguin, (Clermont-Ferrand); Cair, (Quimper); Gasté, (Le Mans); Grouard, clerc minoré, (Le Mans).

"Les Frères Lais: Boisramée, (Le Mans); Godard, ancien soldat de l'armée de Crimée, (Le Mans).

"Si nous sommes bien informé, M. Grouard, le clerc minoré, doit terminer sa théologie au Séminaire de Québec.

"Le 2 juin partiront de Liverpool pour la Baie d'Hudson, un Père et un Frère de la même congrégation; le Rév. Père Simonet, (Bayonne) et le Frère Glénat, (Grenoble).

"Mgr. Grandin doit quitter Québec le lendemain de l'Ascension."

Les nouvelles que nous recevons de Rome sont les plus consolantes et bien faites pour rassurer tous les cœurs affligés de la chrétienté. Suivant une correspondance adressée à l'*Univers* de Paris, "Depuis dix jours, aucun fait nouveau n'est venu exciter la curiosité des habitants de Rome; on ne peut plus donner comme des nouvelles les adresses de condoléance et de dévouement que reçoit chaque jour le Souverain-Pontife. Il n'est bientôt plus une contrée de l'univers qui ne lui ait apporté ses expressions de sympathie et de respect. Après l'Europe, c'est le nouveau monde. Hier, c'était le Canada; l'autre jour, le Mexique, et bientôt toutes les républiques de l'Equateur auront payé leur tribut d'hommages au représentant de Dieu sur la terre. Cette unanimité du monde entier dans un seul sentiment pour le chef de l'Eglise porte le dépit dans l'âme des révolutionnaires; car on ne peut nier qu'elle ne soit une éclatante réprobation de leurs envahissements, et ils sentent qu'en dehors de l'action surnaturelle qu'ils s'efforcent de chasser de leur foi, il est une force contre laquelle on se brise tôt ou tard: c'est celle de la raison universelle.

"La seule présence du général de Lamoricière a produit un effet immense en Italie; on dirait que son épée a fait jaillir des armées, à en juger par le calme et la confiance des uns, et par l'abattement et la crainte des autres. La métamorphose s'est si vite opérée, que ceux qui, hier, accordaient à peine la qualité d'hommes aux soldats du Pape, disent tout haut, avec le général qui s'est mis à leur tête, qu'il y a chez eux tout ce qui constitue le bon militaire.

"M. de Lamoricière est parti, il y a trois jours, avec son état-major pour Ancône, devant visiter sur sa route les points intermédiaires qui servent ou peuvent servir de garnison aux troupes pontificales. Pendant ce temps son chef d'état-major, M. de Pimodan, et le ministre de

la guerre vont s'occuper d'organiser et de compléter l'administration du service militaire. Vous comprenez que les officiers de la division française ont vu avec plaisir le bon accord de leur général avec le général de Lamoricière et l'accueil que ce dernier a reçu des habitants de Rome; car, à quelque drapeau qu'on appartienne, ou plutôt comme ici il n'y a qu'une cause, la protection et le soutien des droits du chef du monde catholique, il n'est pas un français qui puisse voir sans orgueil se perpétuer cette noble mission dans un de leurs compatriotes."

On lit dans une autre correspondance datée de Rome, le 24 avril 1860:

"Le général de Lamoricière, qui est l'objet des sympathies de l'Europe honnête, acquiert une popularité plus grande encore qu'on ne le pouvait penser. Mais la révolution en Piémont, comme toutes les révolutions, va droit par quelque endroit, est en train de faire au héros français un piédestal gigantesque. Elle se dispose à le tuer, à l'assassiner. Nous avions prévu cela déjà. Aujourd'hui, M. de Gramont a dû donner officiellement avis au gouvernement romain qu'il se trame des complots contre la vie de M. de Lamoricière."

Ces dernières lignes n'ont pas besoin de commentaires. Elles montrent à l'évidence que la révolution marche droit à sa ruine et que ses propres excès la tueront, si la justice de Dieu ne vient à souffler sur elle.

Plusieurs séances littéraires très intéressantes ont eu lieu cette semaine. Dimanche, il y avait fête au Collège de Ste. Marie. Lundi et Mardi le cabinet de lecture paroissial recevait son contingent accoutumé d'auditeurs attentifs et éclairés. Mercredi, M. A. Mousseau, jeune avocat d'avenir et de talent que nous connaissons particulièrement, lisait un travail à l'Institut Canadien-Français sur Cardinal et L... uet victimes de 1837-38.

C'était, croyons-nous, la première fois que ce monsieur parlait en public, et disons-le à son honneur, il s'est parfaitement acquitté de sa tâche. Le sujet ne pouvait être mieux choisi, ni traité avec plus d'adresse et plus d'esprit. Aussi les applaudissements de la salle n'ont-ils pas fait défaut à ce vaillant débutant dans la carrière des lettres et il a remporté un véritable succès d'estime et de larmes.

Nous l'engagerions cependant à se défendre d'une certaine exagération dans la peinture de nos concitoyens d'origine anglaise. Sans aucuns doutes, la race française n'a pas toujours été traitée comme elle aurait dû l'être; tour à tour soumise à d'odieux traitements, à d'indignes vexations, si elle est aujourd'hui plus vivante que jamais, c'est à elle seule, c'est à son énergie, c'est à sa foi vive qu'elle le doit, et non aux tendresses et aux égards que nous lui prodiguons. Mais nous le répétons, nous ne saurions approuver ces appels indirects, d'une violence que rien ne justifie maintenant, à la haine et au mépris d'un peuple qui a été étroitement ses intérêts à ceux de la France, aujourd'hui surtout que nous sommes à la veille d'accueillir dans nos murs et de fêter dignement le futur héritier du trône anglais.

Nous conseillerons encore à Mr. Alfred Mousseau de se défier un peu de son imagination et du luxe descriptif dans les images:

Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant  
L'esprit rassasié le rejette à l'instant,

a dit le dictateur du Parnasse français. Nous n'ajouterons rien de plus. Mr A. Mousseau a trop d'esprit et nous connaît trop bien pour ne pas avoir compris que cette critique est sincère. Il suivra sans doute nos conseils comme il les a déjà suivis, et tout ira bien.

Hier la fête de l'Ascension a été célébrée avec pompe dans toutes les églises de la ville et nous avons vu avec plaisir, vers le soir, une partie des promeneurs prendre la direction du magnifique jardin de Mr. Guibaut, où nous nous ferons un plaisir et un devoir, de conduire nos lecteurs et nos aimables lectrices dans le numéro prochain.

PAUL STEVENS.

## ANNONCES.

**J. P. Craig,**

Manufacture de Pianos Droits, Carrés et à Queue, Harmoniums.  
Réparations et accords d'instruments.

## ESQUISSES NATIONALES,

*Dédiées au peuple Canadien, par PAUL STEVENS.*

Beau volume in-douze, magnifiquement imprimé, devant paraître à la fin du mois de juin. Prix de l'ouvrage, 75 cts.

**Paul Stevens,**

PROFESSEUR DE FRANÇAIS ET DE DESSIN.

**P. W. Baril,**

FONDEUR, Fabricant de Plaques Métalliques pour Enseignes et Plaques de Porte, etc. Rue Ste. Elizabeth.

Montréal. — Imprimé pour les Propriétaires par John Lovell.